

PRIÈRE À MARIE, MÈRE DE LA MISSION

« L'étoile de la nouvelle évangélisation »

Vierge et Mère Marie,
toi qui as accueilli le Verbe de la vie
dans la profondeur de ta foi humble,
aide-nous à dire notre "oui" pour faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.

Toi, remplie de la présence du Christ,
tu as porté la joie à Jean-Baptiste, le faisant exulter dans le sein de sa mère.
Toi, tressaillant de joie, tu as chanté les merveilles du Seigneur.
Toi, qui es restée ferme près de la Croix avec une foi inébranlable
et a reçu la joyeuse consolation de la résurrection,
tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit
afin que naisse l'Église évangélisatrice.

Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l'Évangile de la vie qui triomphe de la mort.
Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies
pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne se ternit pas.

Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation,
intercède pour l'Église,
afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête
dans sa passion pour instaurer le Royaume.

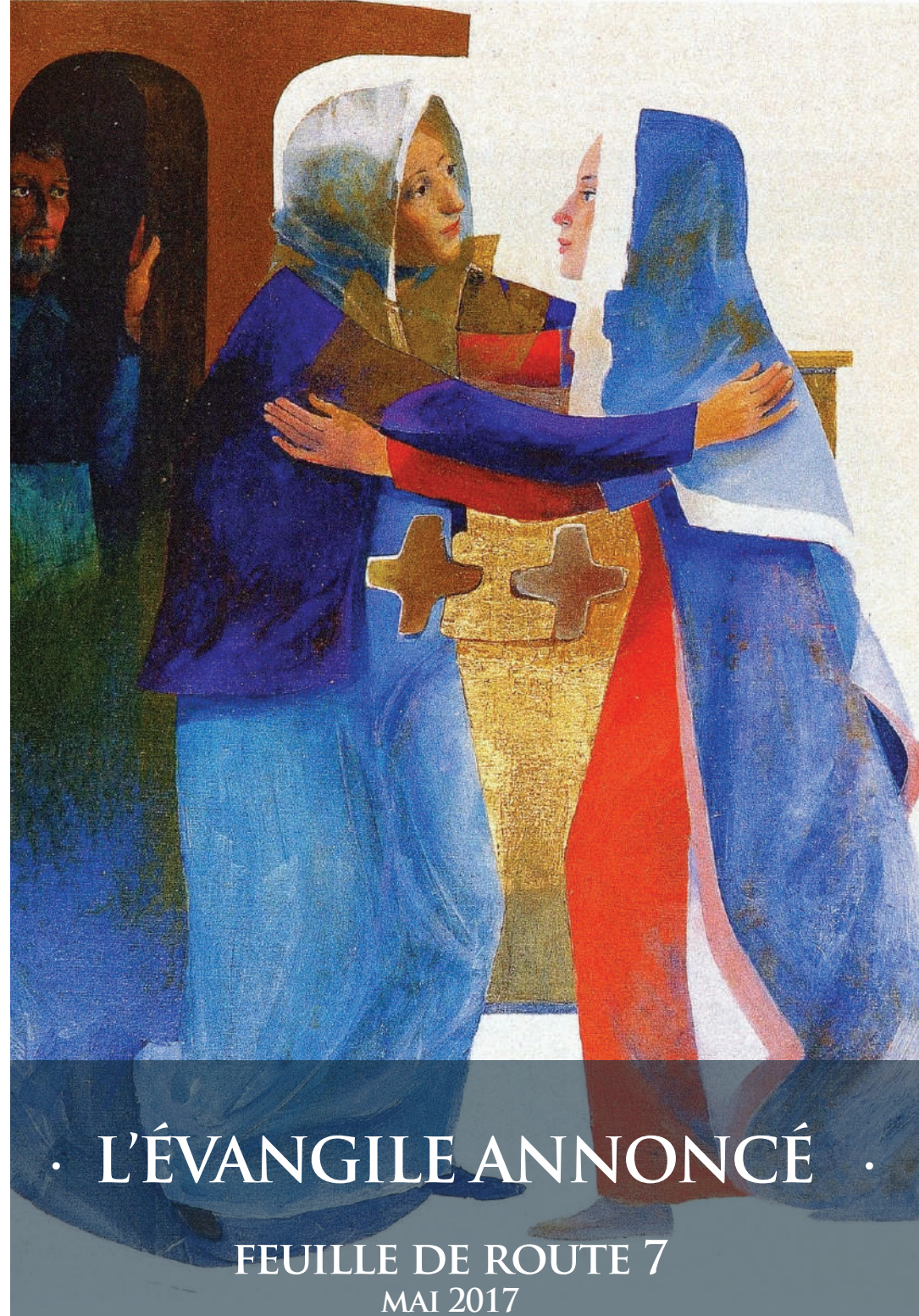
Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits,
prie pour nous. Amen. Alléluia !

PAPE FRANÇOIS

PAROISSE EN MISSION

Version PDF sur: www.paroissedevasive.fr



· L'ÉVANGILE ANNONCÉ ·

FEUILLE DE ROUTE 7
MAI 2017

... AVEC LA PETITE THÉRÈSE

Lettre 165, à Céline - le 7 juillet 1894



« Voilà bien l'image de nos âmes ; souvent nous descendons dans les vallées fertiles où notre cœur aime à se nourrir, le vaste champ des écritures qui tant de fois s'est ouvert devant nous pour répandre en notre faveur ses riches trésors, ce vaste champ nous semble être un désert aride et sans eau (...) Nous ne savons...mais Jésus le sait bien (...) Jésus l'avait promis autrefois quand il était près de remonter vers son Père et notre Père ; Il disait avec une ineffable tendresse : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure.* » (Jn 14, 23) . Garder la Parole de Jésus, voilà l'unique condition de notre bonheur, la preuve de notre amour pour Lui. Mais qu'est-ce que cette parole ?...Il me semble que la parole de Jésus, c'est *Lui-même*... Lui, *Jésus*, le *Verbe*, la *Parole* de Dieu !... »

SOMMAIRE

INTRODUCTION DU THÈME DU MOIS

· L'ÉVANGILE ANNONCÉ · 1

UNE PAROLE 2

UNE PERSONNE, UN ACTE

· LA HALTE SOLIDAIRE · 4

ET MOI DANS TOUT ÇA!

· COMMUNION · 6

TABLEAU

· LA VISITATION D'ARCABAS

PRIÈRE À MARIE

· ÉTOILE DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

ÉQUIPE EDITORIALE

INTRODUCTION DU THÈME ET PAROLES – DAVID MARGAIRAZ

UNE PERSONNE, UN ACTE – ISABELLE LAFOND ET JULIE BRISSET

ET MOI DANS TOUT ÇA – PIERRE-MARIE BRISSET

ILLUSTRATION ET COMMENTAIRE – MARTIN LUNA

TABLEAU: LA VISITATION D'ARCABAS

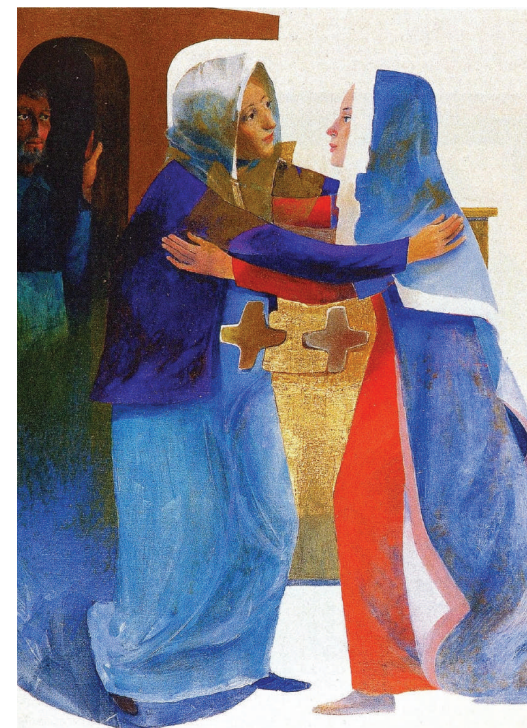
L'image que nous contemplons a été peinte par Jean-Marie Pirot. Artiste français né en 1926 en Lorraine. Il est connu sous le nom d'Arcabas.

Cette peinture, bien que contemporaine, est un mélange de nouveauté et de tradition. En effet, l'image est tout à fait symbolique ; elle garde plusieurs caractéristiques d'anciennes icônes. Sa simplicité permet à l'auteur de mettre en avant les éléments les plus importants du passage biblique de La Visitation.

Dans l'image, nous pouvons reconnaître trois personnages : deux femmes et un homme. Les deux femmes sont Marie et sa cousine Elizabeth, représentées lors de leur rencontre. Marie est placée à droite avec une tunique rouge et un manteau bleu qui laisse apparaître, dans sa partie inférieure, un intérieur blanc. Dans l'histoire de l'art chrétien la Vierge est souvent représentée avec ces couleurs qui font référence à son amour (rouge), à une présence divine évoquant sa pureté et son immaculée conception (blanc) mais aussi à sa condition de Mère de Dieu (bleu). Pour la petite histoire, le bleu est une couleur dont le pigment, pendant le Moyen Age, s'obtenait à partir du *Lapis Lazuli*, une pierre précieuse tellement onéreuse, qu'elle était réservée uniquement au manteau de la Vierge. Ce bleu évoque également la royauté. Ainsi nous est rappelé que la Vierge et sa famille était descendants du roi David. Cela explique naturellement le fait qu'Elizabeth soit habillée, elle aussi, en bleu. Les deux femmes s'embrassent, et se regardent avec beaucoup de tendresse. Marie montre sa profonde humilité en allant à la rencontre de sa cousine. Etre la mère de Jésus ne l'a pas empêchée d'aller rendre un service à sa cousine qui est plus âgée qu'elle.

Dans la peinture, son pied est en avant comme dans les anciennes icônes. Deux croix, au centre, représentent deux autres personnages qui ne sont pas encore visibles : Jésus-Christ et Jean Baptiste. En effet ces deux croix représentent le Messie et son dernier grand prophète. Curieusement la croix qui représente Notre Seigneur, paraît s'échapper du ventre de la Vierge pour aller à la rencontre de son cousin. Quant à la croix du prophète, elle reste dans le ventre d'Elizabeth ; mais un petit bout s'échappe et fait penser à un bras tendu vers Jésus. La couleur bleue du manteau d'Elizabeth s'étend jusqu'au troisième personnage, caché derrière une porte, qui représente Zacharie : prêtre juif et père de Jean. Il regarde humblement vers le ciel, en silence, parce qu'à la différence de Marie, il n'a pas su écouter la promesse que Dieu lui avait fait, quelques temps auparavant, par la bouche de l'ange Gabriel (Luc 1. 13-64).

Cette puissante image nous renvoie à l'invitation de ce mois : l'annonce de l'Évangile. Annoncer l'Évangile, c'est annoncer le Christ aux autres, avec la joie de savoir qu'Il est la Bonne Nouvelle, encore inconnue. Mais c'est reconnaître aussi qu'il existe des personnes, comme Jean Baptiste, qui portent déjà en eux ce désir. C'est Jésus qui nous pousse à l'annonce de Sa personne afin d'être intermédiaire dans cette rencontre, à participer à cette grande joie !



L'ÉVANGILE ANNONCÉ

En nous arrêtant en Dieu, nous pouvons nous retourner et constater que l'Évangile a été transmis. Joie incroyable de voir la Parole de Dieu donnée, de voir qu'elle agit en chacun, qu'elle est lieu de rencontre avec le Seigneur. De manière très simple, nous nous rendons compte qu'un geste, une parole, une prière, a laissé agir Dieu par nous. Nous avons participé à l'action de Dieu pour le monde. Nous avons été missionnaires. Nous avons été chrétiens.

Nous avons été missionnaires. Nous avons été chrétiens.

Cela nous révèle la puissance de Dieu qui peut tout, car il agit même avec nous - ses fils les plus simples, si pauvres - et nos charismes, ces trésors que le Seigneur a déposés en nous pour que nous puissions l'aimer en retour et le servir dans nos frères. Ces aptitudes sont aussi nombreuses que les dons de Dieu. Nous devons en prendre conscience afin d'accepter ce cadeau qui nous est fait. Nous le devons pour, sans cesse, remercier Dieu ; mais nous le devons aussi pour nous mettre pleinement - corps et âme - au service de l'autre.

Ce sont autant de sensibilités par lesquelles le Seigneur nous touche. Mais parfois, ce média, s'il est essentiel et constitutif de notre personne et de notre rapport à Dieu, ne peut se suffire à lui-même. Subjectif par nature, il peut nous dérouter lorsque nous ne sommes pas en paix avec nous-mêmes. Et comme nous ne sommes pas parfaits comme Dieu, comme nous tombons souvent, d'autres grâces nous sont données pour suivre Jésus de près et nous relever toujours.

D'autres grâces nous sont données pour suivre Jésus de près et nous relever toujours.

Les sacrements sont ces cadeaux de Dieu, immuables et universels, où sont déposés en nous la sainteté de Dieu pour que nous agissions en son nom, dans le monde.

Tous ces dons de Dieu que l'homme, en Église, a su reconnaître pour en faire vivre son peuple, proviennent de l'inspiration de l'Esprit Saint qui n'a cessé de guider la main de l'homme depuis le début de son histoire. Et cette histoire sainte a trouvé son tabernacle en l'Écriture : d'abord par la Première Alliance du peuple Israël avec Dieu, puis de la Nouvelle Alliance en la personne de Jésus-Christ, le Fils, avec tous les hommes.

L'Évangile, cette Parole de Dieu consignée par les premiers apôtres, se fait ainsi mémoire, éternelle et mystérieusement active, de l'alliance de Dieu avec son peuple. Témoin vivant de cette attention perpétuelle du Seigneur pour nous, l'Évangile est la pierre angulaire de notre vie de chrétien. Sa lecture et sa méditation sont une expérience spirituelle à part entière, comme l'annonce au frère qui nous plonge dans le mystère joyeux qui permet de transmettre tout en recevant. Chacun de nous devient chantre et tremplin de la Parole, pour que s'établisse le dialogue amoureux de Dieu pour nous. Nous devenons ainsi membre du corps.

Avec l'Église, l'Évangile nous décentre de nous-même, passe au creuset nos intuitions spirituelles personnelles et nous plonge dans l'intuition spirituelle de l'Église, clôture sainte voulue par Dieu qui garantit la plénitude du sanctuaire de l'âme.

L'Évangile, clôture sainte voulue par Dieu qui garantit la plénitude du sanctuaire de l'âme.

Alors, n'ayons pas peur de faire cette expérience de la Parole. Les apôtres, ont apporté la pierre unique de fondation, par leur vie placée sous la lumière de Dieu et le témoignage de la vie du Christ. A notre tour, nous sommes invités à participer à cette Tradition vivante de l'Église, à partir de celle des apôtres, dans notre propre expérience de l'Évangile. Chaque jour, ayons à cœur de rencontrer Jésus dans ce sanctuaire ecclésial, dans ces paroles d'hommes inspirées. Avec foi et désir de suivre le Christ, nous entendrons ce que Dieu nous dit et nous le verrons à côté de nous, à chaque instant. Ce don de Dieu est d'abord pour nous, puis à remettre à nos frères en humanité.

Entrons dans cette joyeuse obéissance et buvons ensemble à cette source qui donne la vraie vie !

INSPIRATION

- Maman, c'est quoi le mariage ?

Les enfants ont des idées comme ça, des questions fulgurantes qui percent l'âme et demandent à se regarder dedans plus fort que jamais, à disséquer ses sentiments, ses intuitions et son esprit, pour leur donner le meilleur. C'était une question comme ça que Sophie recevait, et Amandine la regardait avec ces yeux de chat, en attente, grands, absorbants ; dans cet état ou on écoute aussi des yeux.

Son mariage, c'était il y a 6 ans, mais ce n'était ni le début ni la fin, ni le plus beau jour de sa vie, c'était comme une pierre, encore qu'une pierre fondée plus profondément, mais seulement une pierre de plus à l'édifice de son couple.

- Bonjour Mademoiselle... Jacques avait l'air empoté, mais confiant, et il avait l'œil droit et honnête. C'était tellement décalé que Sophie avait ri. Ils avaient pris un café ensemble. Puis ils s'étaient revus, beaucoup, souvent, longtemps, rêvant chacun de son côté à tout ce qu'il n'osait dire, comme souvent on est prudent quand on a un peu vécu et qu'on a peur de blesser ou de l'être. Alors le cœur attend.

Et ils s'étaient tout dit, tout d'un coup, tout ce qui compte et qui pesait comme autant de secrets coupables qu'ils n'osaient confier jusqu'alors qu'à leurs lèvres, autant de promesses qui n'étaient reçues que par le corps. Les plus grandes pudeurs touchent souvent à l'âme.

C'est dans cette confiance, dans cette communion, qu'elle lui avait parlé de l'Eglise, de la messe, de Jésus ; qu'elle lui dit encore un peu plus d'elle.

Il l'avait suivie, curieux, se rappelant des souvenirs éthérés d'enfance -des statues et des vitraux qu'il avait eu le loisir d'étudier pendant les célébrations auxquelles il ne goûtait pas tout à fait. Puis les questions suivirent, les interrogations, les colères, la soif et la faim. Il sera confirmé deux ans plus tard.

Elle s'était déjà souvenue de tout cela, sa main dans la sienne, devant l'autel, au jour de leur mariage. Eux et le Seigneur. Elle avait été prise au cœur. Elle revoit tous ceux qui étaient venus. Lorsqu'elle s'était retournée, son visage s'était changé d'une joie calme, ardente, à un rire qui transmet et guérit.

- Le mariage, ma chérie, c'est une promesse, un cadeau, un chemin à parcourir, c'est aussi une grande liberté. Elle repasse ses souvenirs en tête, cherche le bon angle pour cette belle discussion.

- D'accord. Tu peux m'aider à faire mon nœud, s'il te plaît ?

- Oui ma chérie. Elle noue délicatement sa robe et l'embrasse sur le front.

- Merci Maman.

Apprenons à nous reposer dans la tendresse des bras du Père, au cœur de notre dévouement créatif et généreux

280. Pour maintenir vive l'ardeur missionnaire, il faut une confiance ferme en l'Esprit-Saint, car c'est lui qui « *vient au secours de notre faiblesse* » (Rm 8, 26). Mais cette confiance généreuse doit s'alimenter et c'est pourquoi nous devons sans cesse l'invoquer. Il peut guérir tout ce qui nous affaiblit dans notre engagement missionnaire. Il est vrai que cette confiance en l'invisible peut nous donner le vertige : c'est comme se plonger dans une mer où nous ne savons pas ce que nous allons rencontrer. Moi-même j'en ai fait l'expérience plusieurs fois. Toutefois, il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. Il sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. On appelle cela être mystérieusement féconds !

Cette confiance généreuse doit s'alimenter et c'est pourquoi nous devons sans cesse l'invoquer.

PAROLE DE L'ÉVÊQUE

Extrait de la lettre pastorale Afin que le monde croie, chapitre II, L'enseignement des apôtres, (p. 16/17/18)

La Parole atteint son sommet en Jésus, qui est beaucoup plus qu'un prophète, car en Lui, « *le Verbe s'est fait chair* » (Jn 1, 14). En lui, Dieu nous a tout dit. Toutes les Ecritures convergent vers le Christ. Chacun des personnages de l'Ancien Testament nous dévoile un aspect de Celui qui est « *lumière du monde* ». En commentant les paraboles, les Pères nous ont appris que toutes nous montrent le Christ : le Semeur ou le Bon Samaritain, c'est Lui !

Depuis le Concile, de grands progrès ont été réalisés pour familiariser les chrétiens avec la Bible, mais je trouve qu'elle est encore mal connue. On utilise d'excellents petits outils pour trouver les lectures de chaque dimanche et de chaque jour, mais je ne suis pas sûr que nous ayons pris l'habitude d'ouvrir notre Bible. Que faut-il proposer pour qu'on arrive à « *l'avoir en main* », à savoir s'y promener, la lire avec un « *cœur qui écoute* » (1 R 3, 9), y trouver ce que l'on cherche ? C'est une partie qui n'est pas encore gagnée, me semble-t-il chez beaucoup de catholiques ! Dans la démarche *Paroisses Mission*, c'est le premier point d'attention signalé pour la rédaction des projets paroissiaux missionnaires : « *Se ressourcer à la Parole de Dieu.* »

Dans la démarche Paroisses Mission, c'est le premier point d'attention signalé pour la rédaction des projets paroissiaux missionnaires : « Se ressourcer à la Parole de Dieu. »

Pour les apôtres, le cœur de la mission est de transmettre la Parole. C'est pourquoi, dans la vie de la première communauté, les disciples « *étaient assidus à l'enseignement des Apôtres* ». Saint Paul demande aux Thessaloniciens de prier « *afin que la Parole du Seigneur poursuive sa course et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous* » (2 Th 3, 1). Il faut dire que cette communauté est exemplaire, et Paul ne cache pas la joie qu'elle lui procure : « *A tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous (...)* Sans cesse, nous nous souvenons du travail de votre foi, de la peine de votre charité et de la persévérance de votre espérance » (1 Th 1, 2-3). Un beau petit tableau nous est présenté : la foi doit se travailler, la charité demande peine et fatigue, et l'espérance, c'est ce qui nous permet de tenir bon.

La foi doit se travailler, la charité demande peine et fatigue, et l'espérance, c'est ce qui nous permet de tenir bon.

LA HALTE SOLIDAIRE

A l'improviste, je pousse la porte de La Halte ce mercredi 5 Avril à 9h30. Michèle, Agnès, Brigitte, Paula, Joseph, Christine sont déjà là. Nous nous asseyons autour d'un café avec Marie-France, la cuisinière qui a déjà enfilé le tablier, composé le menu du repas de midi et préparé la liste de courses. D'autres vont arriver encore tout au long de la matinée. Tous vont donner un peu de temps et beaucoup d'entrain pour préparer ce repas solidaire qui a lieu tous les premiers mercredis du mois à La Halte.

C'est l'équipe du Secours Catholique du 9ème qui est à l'initiative de ce projet : préparer et partager un repas avec les personnes isolées du quartier. Cette idée est venue d'expériences vécues par certains dans d'autres lieux ; elle a aussi été inspirée d'une part par Andrée qui propose régulièrement du café aux personnes sur le marché et d'autre part par une rencontre entre acteurs de la solidarité du quartier lors de la visite de Mgr Barbarin, en octobre 2015. Tous avaient alors fait le constat qu'il y avait de nombreuses personnes, de tous âges et de tous milieux, très seules dans le quartier.

Grâce à l'existence de La Halte et la volonté de faire de cet espace un lieu d'ouverture de la paroisse sur le quartier, les bénévoles du Secours Catholique, sous la houlette dynamique et fraternelle d'Aurélie, ont pu concrétiser l'idée de ce repas solidaire. Et puis, comme le dit Agnès, ravie et encore un peu surprise : « Ça marche ! Les gens viennent et reviennent ». Marie-France ajoute « quand j'ai pris le rôle de cuisinière, je me suis vraiment demandé comment j'allais m'en sortir. Mais en fait, c'est la fête ! ». Elles insistent pour dire qu'une des clefs les plus importantes de la réussite est qu'« on y met tous la main. Il n'y a pas d'un côté les bonnes âmes qui donnent et de l'autre ceux qui reçoivent ». Et Brigitte précise : « il faut juste marcher chacun à son rythme. Toutes les compétences sont utiles ».

La matinée va passer (très) rapidement entre courses sur le marché, épluchages, découpes, embrassades pour accueillir les nouveaux venus, « rissolement », cuisson à petit feu et préparation des tables. Au final, je me retrouve au milieu de quarante personnes pour partager ce jour-là couscous, salade, fromage et salade de fruits, sans oublier les langues de chat et le café ! Marie-France dissimule à peine une petite fierté en disant « et tout ça pour moins de 100 euros ».



Nicole, Joseph, Jean-Claude, Nabila, Jeanne, viennent pour la première fois ou sont déjà des habitués. « Ici je ne suis pas seul », « on est comme une famille » sont des phrases souvent prononcées. Joseph aime « jouer à la belote avec n'importe qui ». Paula explique assez émue « plutôt que de rester seule sur mon canapé toute la journée, je viens donner du mien. C'est très enrichissant. Mes enfants me disent de m'occuper de moi. Et bien je m'occupe de moi quand je m'occupe des autres ». Elle ajoute en riant : « Et puis, je me suis fait 2 amies ! ».

Tous, engagés dans l'équipe organisatrice ou participants, sont unanimes pour dire : « on vient ici pour l'ambiance et pour la convivialité ; on rencontre des gens de tous les horizons ».

Pour faire connaître l'existence de ce repas mensuel auprès des personnes isolées, tous les réseaux ont été sollicités. Des réseaux formels comme ceux du Secours Catholique ou de la paroisse, mais aussi le réseau informel. Brigitte souffle dans un sourire : « ce réseau est invisible, impalpable ... c'est le réseau de la solidarité » !